

**BULLETIN**  
**DE**  
**L'INSTITUT HISTORIQUE BELGE**  
**DE ROME**

---

**FASCICULE XLII**

---

**BRUXELLES**  
RUE DE RUYSBROECK, 2-6

**ROME**  
ACADEMIA BELGICA  
8, VIA OMERO

1972



## VII

### Laurentius Abstemius \*

par

Gilbert TOURNOY

La biographie de Laurentius Abstemius, dont la réputation de fabuliste a survécu à son époque, n'est établie que très sommairement (1). Né vers 1435-1440 à Macerata, il y reçut probablement sa première instruction et y enseigna lui-même (2). Par après, il

(\*) Les recherches qui ont abouti à cet article n'ont pu être entreprises que grâce à une bourse qui nous fut généreusement accordée par l'Institut Historique belge de Rome. Nous tenons à remercier également notre ami Paul THOEN pour son soutien désintéressé et pour les suggestions utiles qu'il nous a données.

(1) Les données principales à propos de la biographie d'Abstemius ont été rassemblées par G. CASTELLANI, *Note tipografiche Fanesi. Il primo libro stampato a Fano*, in : *La Bibliofilia*, XXVIII (1926-27), pp. 267-280. ID., *Lorenzo Abstemio e la tipografia del Soncino a Fano*, in : *La Bibliofilia*, XXXI (1929), pp. 413-423, 441-460 ; XXXII (1930), pp. 113-130, 145-160. D'autres précisions sur son séjour et sur son activité d'éditeur à Fano sont fournies par L. BERTALOT, *L'antologia di epigrammi di Lorenzo Abstemio nelle tre edizioni sonciniane*, in : *Miscellanea Giovanni Mercati*, vol. IV (Studi e Testi, 124). Città del Vaticano, 1946, pp. 305-326 ; G. CASTALDI, *Studi e ricerche intorno alla storia della scuola in Fano*, in : *Atti e Memorie della R. Deputazione di storia patria per le Marche, nuova serie*, X (1915), pp. 259-286 ; A. SERVOLINI, *Le edizioni fanesi di Girolamo Soncino*, in : *Gutenberg-Jahrbuch 1957*, pp. 110-115. Toutes ces données furent réunies d'une manière plutôt négligente par C. MUTINI, *Lorenzo Astemio*, in : *Dizionario Biografico degli Italiani*, IV (Roma, 1962), pp. 460-461 ; une plus grande rigueur dans P. THOEN, *Het eerste Hecatomythium van Laurentius Abstemius Maceratensis*, diss. dact., Louvain, 1967. P. THOEN prépare une édition commentée des deux *Hecatomythia* d'Abstemius, ainsi qu'il annonce dans son étude bien documentée : *Aesopus Dorpii. Essai sur l'Ésope latin des temps modernes*, in : *Humanistica Lovaniensia*, XIX (1970), p. 241, n. 1.

(2) Cf. G. CASTELLANI, *art. cit.*, XXXI (1929), pp. 414-415.

travailla à Cagli, à Urbin, à Rimini et de nouveau à Urbin. En 1501, il se rendit à Fano, où il demeura jusqu'en 1505, puis revint définitivement à la cour d'Urbin. Son décès doit être survenu en 1508. La période la mieux connue de sa vie est celle qu'il a passée à Fano. On ignore presque tout de la période antérieure à 1501, ainsi que celle qui couvre ses dernières années.

Sur cette première période, antérieure à 1501, nous pouvons fournir de nouveaux éléments biographiques, grâce à deux lettres qu'Abstemius a reçues de Franciscus Maturantius (I), et aux poèmes échangés entre Abstemius et Christophorus Delius d'une part (II), et Franciscus Ubertus d'autre part (III).

### I. LES LETTRES DE MATORANTIUS À ABSTEMIUS

Parmi la correspondance inédite de Franciscus Maturantius de Pérouse (1443/4-1518) <sup>(1)</sup> se trouvent deux lettres non datées et adressées à Laurentius Abstemius <sup>(2)</sup>. Dès la première lettre, Maturantius écrit à Abstemius (f. 114<sup>v</sup>) :

« Te ergo non parem modo et amicum parem, sed patrem iure et praeceptorem appellaverim, nec quisquam est omnium, cum quibus mihi olim usus fuit, dum bonis artibus instituebar, cuius ingenium, mores, eruditionem pluris faciam ».

Il ressort que dans leur jeunesse, ils ont étudié ensemble, et qu'Abstemius fut pour Maturantius, de quelques années son cadet, plus qu'un compagnon d'études, un guide sûr et fidèle.

Des données plus précises nous sont fournies par un passage de la deuxième lettre (f. 146<sup>r</sup>) :

« ... illa Perusia, quae pueris florebat nobis... »

(1) Jusque récemment la seule monographie sur Franciscus Maturantius était celle de G.-B. VERMIGLIOLI, *Memorie per servire alla vita di Francesco Maturanzio oratore e poeta perugino*. Perugia, 1807. Une autre étude, que je n'ai pu consulter qu'au dernier moment est celle de G. ZAPPACOSTA, *F. Maturanzio, umanista perugino*. Bergamo, 1970.

(2) Conservées dans le ms. Vat. lat. 5890, ff. 113<sup>v</sup>-115<sup>v</sup> et 145<sup>r</sup>-147<sup>r</sup>. Ces lettres sont publiées dans l'Appendice I. A propos de ce codex voir : Jeanne BIGNAMI ODIER, *Des manuscrits de Prospero Podiani à la Bibliothèque Vaticane*, in : *Studi di bibliografia e di storia in onore di T. De Marinis*, I (1964), pp. 117-118 ; G. MERCATI, *Per la cronologia della vita e degli scritti di Niccolò Perotti, arcivescovo di Siponto* (Studi e Testi, 44). Roma, 1925, p. 90, n. 1 et *Paralipomeni Perottini*, p. 8 ; G. ZAPPACOSTA, *o.c.*, pp. 223-224.

et (f. 147<sup>r</sup>) :

« Perusiam, quod sponte tua facturus fueras (et quando hic educatus institutusque fuisti, recusare debes minime), quaeso, scriptis tuis illustra ».

Le jeune Abstemius ne fut donc point seulement formé à Macerata, mais aussi à Pérouse (peut-être sous la direction de G. A. Campano <sup>(1)</sup> qui y fut professeur de 1455 à 1459), et ceci n'était pas connu jusqu'à présent. Mais de quand datent des lettres ?

Maturantius insiste dans sa première missive si expressément (f. 114<sup>v</sup>) : « tanti praesertim principis bibliothecarius », que nous sommes porté à croire qu'Abstemius ne remplit cette fonction auprès du duc Frédéric d'Urbin que depuis peu. Auparavant il travaillait à Cagli comme professeur et éditeur auprès des imprimeurs Roberto da Fano et Bernardino da Bergamo <sup>(2)</sup>. Le 15 octobre 1476, il dédie son édition de deux petites œuvres grammaticales de Servius Honoratus, le *De ultimis syllabis* et le *Centimetrum* <sup>(3)</sup> à Ottaviano Ubaldini della Carda, neveu et bras droit du duc Frédéric <sup>(4)</sup>. Ces deux opus-

(1) A propos de Campano voir le travail assez vicilli de J. LESCA, *Giovannantonio Campano, detto l'Episcopus Aprutinus, saggio biografico e critico*. Pontedera, 1892. Beaucoup plus riche est la dissertation de F.-R. HAUSMANN, *Giovanni Antonio Campano (1429-1477). Erläuterungen und Ergänzungen zu seinen Briefen*. Diss. Freiburg i.B., 1968. Du même auteur : *Giovanni Antonio Campano (1429-1477). Ein Beitrag zur Geschichte des italienischen Humanismus im Quattrocento*, in : *Römische Historische Mitteilungen*, 12. Heft (Rom-Wien 1970), pp. 125-178.

(2) G. CASTELLANI, *art. cit.*, XXXI (1929), pp. 415-416. C. MUTINI, *art. cit.*, qui n'a lu que ces pages de CASTELLANI, se trompe certainement quand il écrit (P. 460) : « quando... (L. Abstemio)... fu chiamato a Cagli per far da scriba a Girolamo Riario « in cuius humeris tota Dei recumbit ecclesia ».

En effet, l'affirmation de CASTELLANI (p. 145) : « Una lettera senza data dell'Abstemio diretta all'amico suo Cesare Bodiano, si rallegra con questo perché era stato fatto scriba o segretario che dir si voglia, di Girolamo Riario « in cuius humeris tota Dei recumbit ecclesia », a manifestement induit MUTINI en erreur : ce n'est pas Abstemius, mais Bodiano qui est nommé secrétaire de Girolamo Riario. Cela ressort clairement du texte de la lettre publiée par G. CASTELLANI, *art. cit.*, XXXII (1930), p. 418 : « Audio te scribam esse Illustrissimi principis domini Hieronymi... ».

(3) G. CASTELLANI, *art. cit.*, XXXII (1930), pp. 114-115.

(4) Aura, la mère d'Ottaviano Ubaldini, était une fille naturelle de Guidantonio de Montefeltre, et donc une sœur *ex patre* du duc Frédéric. Les épitaphes de Porcellius pour les parents d'Ottaviano ont été publiées par G. ZANNONI, *Porcellio Pandoni ed i Montefeltro*, in : *Rendiconti della R. Accademia dei Lincei, Classe di scienze morali, storiche e filologiche*, serie IV, vol. V (1895), p. 121. Une étude importante sur Ottaviano est celle de MICHELINI L. TOCCI, *Ottaviano Ubaldini della Carda e una inedita testimonianza sulla battaglia di Varna (1444)*, in : *Mélanges E. Tisserant*, VII (Studi e Testi, 237). Città del Vaticano, 1964, pp. 97-130.

cules mettent un point final à ses activités d'éditeur à Cagli ; peu après Abstemijs est appelé à Urbin. La lettre pourrait être datée avec encore plus de précision, si l'on pouvait établir avec certitude qui est le « patriarcha meus », auquel Maturantius veut rendre visite. Maturantius vise vraisemblablement Nicolaus Perottus, archevêque de Siponto, avec qui il était en relation amicale. Pendant les années 1474-1477, alors que Perottus était gouverneur de Pérouse, Franciscus Maturantius fut son secrétaire et instruisit en même temps les neveux de Perottus, Pirro et Gaspare. Perottus se retira ensuite dans sa ville natale Sassoferrato, où il mourut en 1480 (1). La lettre devrait donc se situer entre les années 1478-1480.

Dans la seconde lettre Maturantius remercie Abstemijs, qui l'avait félicité de son retour à Pérouse dans une lettre précédente (et perdue ?). Il ne s'estime cependant pas tellement heureux d'être retourné dans sa ville natale, déchirée depuis de longues années par les hostilités et les rixes sanglantes entre les Baglioni et les Oddi, et c'est avec plaisir qu'il échangerait la turbulente Pérouse pour l'atmosphère tranquille dans laquelle Abstemijs peut vivre et travailler (ff. 145<sup>v</sup>-146<sup>r</sup>) : «... libenter tamen, si fas sit, patriam cum tua commutaverim, ubi nullae intestinae discordiae, nullae factiones, nulli metus, summa, ut audio, quies, honestum otium et tranquillitas...».

Quand Franciscus Maturantius est-il retourné et d'où vient-il ? Au début de la lettre, Maturantius se déclare « senex », et qualifie de même Abstemijs (f. 145<sup>v</sup>) :

« Optavi senex iam senem complecti et osculari ».

Cette indication situe la lettre au plus tôt dans la dernière décennie du quinzième siècle. Pendant de longues années, Maturantius a été absent de Pérouse, étant professeur dans un lieu éloigné de sa ville natale (f. 145<sup>v</sup>) :

« Multos enim, quod nosti, annos in extrema prope Italia profitendi et docendi bonas artes muneri addictus vixi... ».

En effet, après la retraite d'Ognibene da Lonigo, l'école de Vicence se trouvait affrontée à un avenir peu enviable. En 1485, Barnaba

(1) Cf. G. MERCATI, *Per la cronologia*, o.c., pp. 111-119. Pour Perotti voir du même auteur : *Paralipomeni Perottini II*, in : *La Bibliofilia*, XXIX (1927), pp. 253-261, et R. P. OLIVER, *Niccolò Perotti's Version of the Enchiridion of Epictetus Edited with an Introduction and a List of Perotti's Writings Urbana*, 1954.

fut élu professeur pour une période de sept ans, et en 1492 on pria Maturantius de prendre la place de son ancien maître Ognibene. Il accepta l'offre et arriva à Vicence en août 1492 (1). Plusieurs fois la ville de Pérouse l'invite à revenir — dans cette même lettre Maturantius y fait allusion : « et expetitus tocies et accersitus », — mais les dissensions civiles permanentes l'effrayent à chaque fois. Finalement Maturantius quitta Vicence, où il n'était d'ailleurs pas payé régulièrement, et à la fin de l'année 1497 nous le trouvons de nouveau à Pérouse, où l'on lui a promis une « ampla merces » (2).

Cette lettre, qui est une réponse à la félicitation d'Abstemius, se situe donc vers 1498/99.

Un détail intéressant mérite d'être relevé : Maturantius fait allusion ici à un « opus ingens, varium, laboriosum », qu'Abstemius a commencé et dont Maturantius a déjà entendu parler. Sans doute cette allusion se rapporte à la description — d'une envergure imposante mais restée incomplète — de toutes les villes du monde, qu'Abstemius lui-même a intitulé dans la préface du second livre de son *De quibusdam locis obscuris : De totius orbis civitatibus* (3). Cette dernière œuvre Abstemius l'avait déjà commencée à Urbin ; il la poursuivit à Rimini, mais il l'interrompit pour rédiger le second livre du *De quibusdam locis obscuris* (4). Par ailleurs, le *De quibusdam locis obscuris*,

(1) Cf. R. SABBADINI, *Lettere inedite di Ognibene da Lonigo con una breve biografia*. Lonigo, 1880, p. 21 ; voir aussi G.-B. VERMIGLIOLI, *Memorie*, o.c., pp. 31-34 et G. ZAPPACOSTA, o.c., p. 24.

(2) G.-B. VERMIGLIOLI, *Memorie*, o.c., p. 47 cite une formule presque identique dans une autre lettre de Maturantius : « illico decreta publica merces est amplissima ».

(3) Cette œuvre est conservée à la Bibliothèque Vaticane, codd. Urb. lat. 294 et 295, où elle est intitulée : *Urbium, Civitatum, Oppidorum, quaeque alia id genus locorum descriptio*. Cette conception plus grandiose provient peut-être de son fils Nicolaus, qui a continué son travail ? Une copie du dix-septième siècle est conservée dans les mss. Barber. lat. 346 et 347.

(4) Cf. G. CASTELLANI, *art. cit.*, XXXI (1929), pp. 416-417. La préface du second livre des *Libri duo de quibusdam locis obscuris* in : *Ibid.*, XXXII (1930), p. 124. L'édition de ce livre était accompagnée de maints épigrammes élogieux de Ludovicus Odaxius, Robertus Ursus, Jacobus Cupinus, Franciscus Ubertus, Alexander Philomenus et Domitius Palladius. L'épigramme de ce dernier humaniste est rédigée en ces termes :

In laudem Abstemii litteratissimi

Pactoli aut Hermi sapiens nec munera mallet

Fluminis auriferi nec preciosa Tagi,

Quam veterum sensus obscuraque dicta resolvi

Quicquid et in verbis durius esse potest.

dont l'impression n'avait pu être datée de façon précise, a été édité à Venise en 1494, comme il apparaît clairement dans la lettre dédicatoire qui accompagne le premier *Hecatomythium*, imprimé en 1495, et dans laquelle Absternius écrit à Ottaviano Ubaldini (f. a iir) :

Addidit quoque mihi animum Guidus Ubaldus, clarissimus dux et princeps meus omni laude maior, qui *opusculum meum de nonnullis locis obscuris superiori anno ei dedicatum* vultu ita placido et serena fronte suscepit, ut sperare merito possem, hoc tibi quaecumque fore non ingratum».

Après ces deux éditions assez importantes, Absternius de retour à Urbin, a repris en main le *De totius orbis civitatibus*, dont la rédaction avait été interrompue, et en a informé son ami Maturantius.

## II. LES POÈMES QU'ABSTEMIUS ET CHRISTOPHORUS DELIUS SE SONT ENVOYÉS

Comme il a été dit plus haut, Laurentius Absternius n'est appelé à Urbin qu'en 1476 ; il n'y a pourtant pas de doute qu'il entretenait déjà depuis plusieurs années des relations avec la cour de cette ville.

Une première preuve nous est fournie par l'hymne à Saint-Nicolas, qu'Absternius a composé au temps où il était encore professeur à Macerata (1), et certainement avant le 6 juillet 1472, date du décès de Battista Sforza, épouse de Frédéric de Montefeltre. En effet, dans la dernière partie de ce poème (vv. 77-100), le poète accable de vœux de prospérité le comte et son épouse.

A Cagli il compose l'hexastique, dans lequel les habitants de cette

5. Ecce tibi Absternius quaedam, studiosa iuventus,  
Edidit, e Phacbi quae tulit arte sinu.  
Laetari poteris : non intellecta fuere  
Quae tibi, sub parvo codice aperta leges.

Ce texte a été également publié dans les *Domici Palladii Sorani Epigrammaton libelli. Libellus elegiarum. Genethliacon urbis Romae. In locutuleium. Venetiis, Io. Baptista de Sessa, 1498, f. [5r]*. Récemment une étude sur Domitius Palladius est parue de la main de MARTINI, M., *Domitius Palladius Soranus poeta (Contributo alla storia dell'umanesimo)*. Frosinone, 1969. Voir la recension de Godelieve TOURNOY-THOEN, in : *Neo-Latin News*, 29 (1971). L'exposé à propos de la nouvelle Academia Romana sous Pomponius Laetus doit être complété par l'article de Godelieve TOURNOY-THOEN, *La laurea poetica del 1484*, dans ce *Bulletin*, pp. 211-235.

(1) Édité par G. CASTELLANI, *art. cit.*, XXVIII (1926-27), pp. 277-279.



petite ville rendent hommage au comte Frédéric <sup>(1)</sup>. Toujours à Cagli, le 1<sup>er</sup> mars 1476 Abstemius publie l'oraison funèbre rédigée par Giovanni Antonio Campano à l'occasion de la mort de Battista Sforza. L'édition de *Servii Honorati... libellus de ultimis syllabis* (le 15 octobre 1476) est dédiée à Ottaviano Ubaldini, qui était, après Frédéric, l'homme fort à Urbin.

Une autre indication est offerte par les poésies que Christophorus Delius de Milan <sup>(2)</sup> a adressées à Abstemius, et vice-versa. Elles

(1) Cet hexastique se trouve dans le ms. Urb. lat. 1193, f. 153<sup>r</sup>. Tout le manuscrit a été publié et commenté par A. CINQUINI, *Spigolature da codici mss. del secolo XV. II. Il codice Vaticano-Urbinate Latino 1193*, in : *Classici et Neolatini*, I (1905), pp. 110-124 ; 147-172 ; 208-226 ; II (1906), pp. 25-29 ; 114-124 ; 218-221 ; III (1907), pp. 68-86 ; 197-212 ; 553-569 ; IV (1908), pp. 249-263 ; V (1909), pp. 106-120 ; 254-257 ; 347-360 ; VI (1910), pp. 25-32 ; 82-96 ; VII (1911), pp. 49-56 ; 173-200.

D'après CINQUINI, I (1905), pp. 113-114, la partie du ms. dans laquelle se trouve l'hexastique, a été écrite entre le 6 juillet 1472 (jour de la mort de Battista Sforza), et le 23 août 1474, date à laquelle le pape a élevé Frédéric de Montefeltre à la dignité ducale. L'hexastique est édité dans le vol. V (1909), pp. 356-357.

(2) On ne connaît l'existence de Delius que parce qu'il a dédié ce recueil de poèmes au comte Frédéric. De ce recueil doivent donc provenir toutes les données de la biographie de Delius ; particulièrement intéressante à ce propos est la *Satyra* (ff. 22<sup>r</sup>-24<sup>r</sup>), qu'il adresse à Ottaviano Ubaldini, dans laquelle Delius trace les grandes lignes de sa vie : après des études à Milan, sa ville natale, auprès de Porcellius, Franciscus et Giammarius Philelfus, il étudia pendant six ans à Bologne, et autant de temps à Ferrare, où Guarinus lui a appris le grec ; après avoir tenté vainement sa chance à Rimini, il essaie de prendre pied à la cour d'Urbin ; mais cela aussi ne semble pas lui avoir réussi, et à ce moment il vit comme un exilé dans un village de montagne au milieu de barbares non cultivés. Voici les premiers vers de ce poème (vv. 1-23)

f. 22<sup>r</sup> Ad eundem Satyra

- Altus ego, Octavi, claras et doctus in urbes,  
 f. 22<sup>v</sup> Quem Mediolanum genuit clarique parentes,  
 Quorum stirps comitum fertur dignissima sanguis,  
 Litterulas didici sub praeceptore Philelpho  
 5. Francisco et Mario qui Porcelioque poetis,  
 Urbe mea et patriis postquam digressus ab oris  
 Felsina sex tenuit quondam annis docta studentem,  
 Et totidem remorata fuit Ferraria culta,  
 Praeceptore meo discentem (\*) Graeca Guarino,  
 10. Urbis Arimineae deduxit moenia fato  
 Nescio quo fortuna malo, gens plurima pauper  
 Est ubi, divitiae modicae, virtutibus ullus  
 Nec locus, et belli quoniam fors aspera pressit,  
 Ecclesiae coniuncta manet virtute benigna

sont conservées parmi d'autres poésies de Christophorus Delius dans le ms. Vat. Urb. lat. 721 (1), et plus précisément dans le second livre qui est dédié à Ottaviano Ubaldini. Probablement, la cour d'Urbino a servi de lieu de rencontre à Delius et Abstemijs. Puisqu'il contient une épitaphe de Battista Sforza (f. 8<sup>r</sup>), et que d'autre part il est dédié au comte Frédéric, ce recueil doit être également situé entre les années 1472-74 (2).

La première pièce d'Abstemijs (f. 25<sup>v</sup>) sert de réplique à Delius, qui s'est plaint que celui-ci ne lui réponde point. Abstemijs y confesse qu'il dispose en effet de peu de qualités poétiques ; il sait néanmoins fabriquer quelques vers qui sont grammaticalement corrects, et ce poème-ci doit en fournir la preuve (le texte en Appendice II, 1).

Dans la suivante (f. 25<sup>v</sup>), Abstemijs demande d'un ton légèrement railleur à Christophorus Delius pourquoi il ne se considère pas heureux, puisqu'il mène une vie au milieu des montagnes, exactement

15. Principis illustris Federici, cui Malatesta  
Robertus debet proprio plus quamve parenti.  
Consulo te, princeps, noris qui sydera caeli  
Esse quid hoc credis? Cogunt num sydera mentes?  
Esse vel in fatijs aliquid quod vincere durum est.
20. Montibus et saxijs quo (3) me nunc degere fata  
Ipsa volunt, hominum agrestes et discere mores,  
Perdere et egregias quas longo tempore nactus,  
Sumque labore gravi studiis puer impiger artes.

a. discentem : didicentem *cod.*

b. quo : quor *cod.*

(1) A. CINQUINI, *art. cit.*, III (1907), pp. 209-210 est d'avis que le ms. Urbin. lat. 721 a été écrit par le fameux Federico Veterani, ce qui est loin d'être sûr pour Luigi MICHELINI TOCCI, *I due manoscritti urbinati dei privilegi dei Montefeltro. Con un' appendice lauranesca*, in : *La Bibliofilia*, LX (1958), p. 218, n. 3.

(2) Une poésie qui est écrite certainement après 1474, la *Lamentatio Delii Mediolanensis de interitu ducis Mediolani Federico Ducis inclito*, n'est en effet pas incorporée dans le cod. Urbin. lat. 721, mais nous est transmise séparément par le ms. 142 de la Biblioteca Angelica, f. 88<sup>r</sup> :

Discite ab exemplo quam fallax gloria mundi,  
Quamve levis fastus, vel quam sit pompa caduca.  
Heu dolor Italie ! heu, heu ! Tundite pectora palmis  
Ausonii,  $\omega$  proceres, domini regesque ducesque

5. Quam misero cecidit fato iuvenilibus annis  
Sfortia dux Galeaz populo celebrandus ab omni.

Galeazzo Maria Sforza a été assassiné le 26 décembre 1477.

comme le firent les Romains aux temps antiques ; Abstemius lui-même ne connaît rien de plus agréable au monde (le texte en Appendice II, 2).

Delius répond qu'il y a néanmoins quelque différence entre la vie qu'il est contraint de mener et celle des Romains antiques (le texte en Appendice II, 3).

Immédiatement après, Delius fulmine contre Abstemius, qui s'est marié — le mariage d'Abstemius doit alors se situer dans les années 1472-1474 ! —, et lui demande sarcastiquement quel homme savant et érudit a jamais commis une telle erreur : aucun manuscrit ne nous apprend cela, car érudition et mariage sont des choses incompatibles (le texte en Appendice II, 4).

Encore moins aimables sont les deux poèmes qui se trouvent un peu plus loin dans le même manuscrit, et vraisemblablement dédiés aussi à Abstemius (les textes en Appendice II, 5 et 6).

### III. LES POÈMES DE FRANCISCUS UBERTUS

La date exacte de la première rencontre d'Ubertus et Abstemius n'est pas connue. CASTELLANI <sup>(1)</sup> et MUTINI <sup>(2)</sup> reproduisent simplement PICCIONI <sup>(3)</sup>, qui suppose que cette rencontre n'eut lieu à la cour d'Urbin que vers la fin de l'année 1496. Et en effet, le premier poème qu'Ubertus a adressé à Abstemius ne se trouve qu'au septième livre de ses épigrammes, conservés dans le ms. Malat. D.I.2 de la Biblioteca Malatestiana de Césène. Ce livre est dédié au duc Guidobaldo ; le duc, la cour d'Urbin et les savants qui gravitent autour de celle-ci, y sont glorifiés. Cette hypothèse serait valable si l'on pouvait démontrer la succession chronologique de ces livres d'épigrammes. Or, ce n'est pas le cas : déjà dans le deuxième épigramme du troisième livre Ubertus interprète les sentiments de sa ville natale à l'égard de Franciscus Maturantius, qui en 1497/98 semble avoir accepté de venir à Césène en qualité de professeur <sup>(4)</sup>. Un examen des vers dédiés à Abstemius apporte de nouveaux éléments qui vont à l'encontre de cette assertion.

(1) G. CASTELLANI, *art. cit.*, XXXI (1929), p. 417.

(2) C. MUTINI, *art. cit.*, p. 461.

(3) L. PICCIONI, *Di Francesco Uberti umanista cesenate de' tempi di Malatesta Novello e di Cesare Borgia*. Bologna, 1903, pp. 121-122.

(4) L. PICCIONI, *Di Francesco Uberti*, o.c., pp. 39-40.

Le poème dans le septième livre des épigrammes est intitulé : « Ad Laurentium Abstemium veterum perscrutatorem » (1). Ubertus fait ici allusion non seulement à l'activité scientifique d'Abstemius en général, mais spécifiquement à son édition des *Libri duo de quibusdam locis obscuris* (Venise, 1494). Dans cette édition, Abstemius explique quelques passages obscurs de l'*Ibis* d'Ovide, et corrige une erreur de Valère Maxime ; dans le second livre, il traite quelques questions d'orthographe. Après quelques mots de louange (vv. 1-4), l'allusion d'Ubertus à cette édition est évidente dans les vv. 5-10 :

Hic opus indicio est. Aperis tu obscura locorum,  
 Claraque sit nobis lux facis ad tenebras.  
 Tu censor veterum libros (sint si modo iusti)  
 Ire sub examen iustior usque facis.  
 Corrigris annales, emendas tempora, ne quid  
 Desit : clara ipso sint mage sole facis.

Il nous semble peu probable que ce poème ait été écrit plusieurs années après la parution du livre d'Abstemius, ce qui serait le cas si Ubertus n'avait fait la connaissance d'Abstémus qu'en 1496.

Mieux vaut alors faire remonter cette première rencontre au moins à l'époque où Abstemius séjourna à la cour de Rimini (2) ; en 1490 Abstemius lui-même témoigne de sa présence à Rimini, où il demeura en qualité de précepteur des fils naturels de Roberto Malatesta, Carlo et Pandolfo (3), mais il est certain qu'il y était déjà depuis plusieurs années, comme il apparaîtra par la suite.

(1) Le texte en Appendice III, 1. Ce poème a déjà été publié par L. PICCIONI, *I carmi di Francesco Uberti, umanista cesenate*, in : *Classici e Neolatini*, VIII (1912), p. 335.

(2) Le séjour d'Abstemius à Urbin en 1483 est attesté par une lettre que lui adresse Hermolaus Barbarus ; la première édition complète de cette lettre est fournie par G. CASTELLANI, *art. cit.*, XXXI (1929), p. 416, n. 2 ; une meilleure édition est donnée par V. BRANCA, (ed.), *Ermolao Barbaro, Epistolae, Orationes et Carmina*. Vol. I (Firenze, 1943), pp. 52-53. Pour les notes en vol. II (Firenze, 1943, p. 310), BRANCA semble ne pas avoir vu la correction qu'avait apportée CASTELLANI à l'hypothèse de G. PAVANELLO, *Un Maestro del Quattrocento (Giovanni Aurelio Augurello)*. Venise, 1905, p. 85 ss. De cette façon BRANCA pense encore que c'est à Padoue qu'Abstemius est entré en contact avec les frères Odaxius et avec Hermolaus Barbarus !

Ludovicus Odaxius fut cependant appelé à la cour d'Urbin quelque temps avant la mort du duc Frédéric (1482) pour assumer la formation littéraire du prince héritier Guidobaldo. Cf. A. PINETTI - E. E. ODazio, *L'umanista Lodovico Odasio alla corte dei Duchi d'Urbino*, in : *Archivio Storico Lombardo*, serie III, vol. V, anno 23 (1896), pp. 355-380.

(3) Cf. G. CASTELLANI, *art. cit.*, XXXI (1929), p. 417.

Les poésies adressées à Abstemius qui se trouvent dans le neuvième livre des épigrammes datent sans doute de cette même période.

Dans le premier poème de cette série (f. 270<sup>r</sup>) Ubertus mentionne l'amitié qui lie Abstemius au seigneur de Rimini ou mieux à la souveraine ; or, cette souveraine n'est autre qu'Isabelle, la fille du duc Frédéric de Montefeltre, donnée en mariage en 1475 à Roberto Malatesta. Après la mort de son mari (le 10 septembre 1482), elle avait pris en main le gouvernement de l'état jusqu'au moment où Pandolfo, né en 1475, atteignit l'âge voulu (le texte en Appendice III, 4).

Les deux poèmes suivants (f. 270<sup>r</sup> et f. 273<sup>r</sup> + v) font tous deux allusion à l'œuvre déjà mentionnée *De totius orbis civitatibus*, à laquelle Abstemius a travaillé principalement à Rimini (1) :

(f. 270<sup>r</sup>, vv. 11-13) :

..... Nanque opus  
Tu de omnibus quotquot sient modo urbibus  
Scribis, sed ingens ;....

(f. 273<sup>v</sup>, vv. 8-9)

Opusque laudat de urbibus grave oppido  
Curaque, studio et maximo quod tu paris.

De même le troisième poème du ms. Casanat. 504 (ff. 27<sup>r</sup> + v) contient quelques détails, qui permettent de le situer dans la même période (2). Dans ce poème Ubertus demande à Abstemius de le recommander auprès de Robertus Ursus (3), qui a été au service de Si-

(1) Cf. *supra*, p. 193.

(2) Le cod. Casanat. 504 est dédié à Filiarius (ou Sismundus) Roverella, archevêque de Ravenne depuis 1475.

(3) Robertus Ursus (° ca. 1417- +1496) était un fameux jurisconsulte à Rimini. Comme il a été relevé dans la note 4 à p. 193, il a écrit une lettre élogieuse à Ludovicus Odaxius à l'occasion de l'édition des *Libri duo de quibusdam locis obscuris* d'Abstemius, et publiée en même temps que cette œuvre. C'était le même Robertus Ursus, qui a incité Abstemius à dédier le premier *Hecatomythium* à Ottaviano Ubaldini, comme il ressort de la lettre dédicatoire (éd. Venise, 1495, f. a ii<sup>v</sup>).

Son œuvre *De Obsidione Tiphernatum liber* (a. MCCCCLXXIV) a été publiée en 1932 par Giovanni MAGHERINI GRAZIANI dans la série *RERUM ITALICARUM SCRIPTORES*, vol. XXVII, 3, avec une introduction biographique aux pages xxvi-xxxviii. En plus quelques poèmes isolés de sa main ou adressés à lui ont été publiés par E. ABEL, *Analecta ad historiam renascentium in Hungaria litterarum spectantia*, Budapest-Leipzig, 1880, p. 121, pp. 150-152 ; P. O. KRISTELLER, *Supplementum Ficinianum*. II (Firenze, 1937), pp. 266 et

gismondo, Roberto et Pandolfo Malatesta pendant plus de trente années (vv. 26-30)

Commendes, rogo, me, dulcis amicule  
 Abstemi, domino (ni tibi sit grave)  
 Vati Urso, colimus quem vice mutui  
 Ardoris meritum, nosque pari fide  
 Idem haud negligit ambo (hoc reor) ut pius.

Les autres poèmes d'Ubertus offrent encore moins de points de référence pour la biographie de notre auteur. Celui du huitième livre (f. 250<sup>r</sup>) témoigne d'une amitié existant depuis longtemps entre les deux humanistes : Ubertus va voir Abstemius plusieurs fois par an. Un peu plus loin dans le même poème (vv. 25-30) il est fait allusion à l'activité poétique d'Abstemius, ce qui ne semble pas être un fait isolé (le texte en Appendice III, 2). Bien qu'Abstemius ait confessé à Christophorus Delius de ne pas avoir beaucoup d'inspiration, il a écrit néanmoins plusieurs poèmes élogieux pour son ami Ubertus, comme il ressort du dixième livre des épigrammes d'Ubertus (f. 285<sup>v</sup>) et du poème cité conservé dans le cod. Casanat. 504 (les textes en Appendice III, 7 et 10). Ubertus n'affirme pas seulement qu'Abstemius est beaucoup plus talentueux que lui, il le compare même à Orphée ! Pour le prouver Ubertus allègue un épithalame écrit par Abstemius à l'occasion du mariage du duc d'Urbin (ms. Casanat. 504, f. 27<sup>v</sup>, vv. 16-18) :

Testantur mihi (sic accipio lubens)  
 Urbini ducis id perceleberrimae  
 Nostro quae fuerint tempore nuptiae.

Sans doute fait-il ici allusion au mariage du duc Guidobaldo d'Urbin avec Élisabeth, la fille du marquis Frédéric I de Gonzague, le 11 février 1488 <sup>(1)</sup>. L'on pourrait peut-être déduire de l'expression *nostro tempore*, que Laurentius Abstemius et Franciscus Ubertus étaient ensemble à la cour de Rimini à cette époque-là.

311 ; J. F. C. RICHARDS, *The Poems of Galeatius Ponticus Facinus*, in : *Studies in the Renaissance*, VI (1959), p. 108 et par Maria Teresa GRAZIOSI ACQUARO, *Petri Odi Montopolitani carmina nunc primum e libris manu scriptis edita*, in : *Humanistica Lovaniensia*, XIX (1970), p. 35.

(1) A ce propos voir A. LUZIO - R. RENIER, *Mantova e Urbino. Isabella d'Este ed Elisabetta Gonzaga nelle relazioni famigliari e nelle vicende politiche. Narrazione storica documentata* Torino-Roma, 1893.

## Appendice

## I

Ms. Vat. lat. 5890.

f.113<sup>v</sup>

## 1. Laurentio Abstemio

1 Quod serius quam conveniebat et pro mutuis officiis de vetere benivolentia nostra facere me par fuerat tibi / rescripsi, mi Laurenti, moleste ferre non debes. Ea enim tuarum litterarum humanitas fuit, in quibus me ornare et extollere, te abiicere et in ordinem redigere magis non potuisti, ut omnem tunc, cum redditae sunt, eripuerint respondendi facultatem. Assentari quidem te prorsus mihi persuasurus fueram, cum ea mihi tribueres, quae nec postulo ego, nec mihi adesse sentio, nisi et mea parvitas et tua perspecta esset simplicitas, ut neque assentari mihi quisquam debeat, unde nulla sperari potest utilitas, cui aucupandae servit assentatio, neque quicquam tu non ex animo et ingenue loqui valeas. Impulit scilicet tuus ille in me amor, qui omni ex parte in tuis litteris se se effudit, quae in me novi ipse perexigua amplificare, et maiora atque uberiora verbis efficere ; in quo non oratoris, qui esse nisi vir bonus non potest, sed poetae potius functus videris officio, cui tam familiaris ipsa est hyperbole, qui gaudet ex parvis magna et rursus ex magnis parva reddere. Cur mihi tu, vir singulari modestia et summa eruditione, aut par aut superior et dici et haberi non merearis, tanti praesertim principis

f.114<sup>v</sup> bibliothecarius ? Neque ego hisdem, quibus tu, finibus amici- / <ti> -

20 am metiri soleo, quam non ex fortunae aut doctrinae modo, sed ex animorum paritate et quadam, ut sic loquar, conspiratione colligo et specto, ut si studiorum et morum adsit similitudo admirabilis et constans etiam inter regem elucere possit et privatum, quod late patere et esse in multis quotidie cernimus, et si res egeat, probare possimus. Te ergo non parem modo et amicum parem, sed patrem iure et praecceptorem appellaverim ; nec quisquam est omnium, cum quibus mihi olim usus fuit, dum bonis artibus instituebar, cuius ingenium, mores, eruditionem pluris faciam ; quod me ita esse spero magis re quam verbis patefacturum. Te videre et amplecti, tecum de omni ante

30 acta vita mea, postquam una non fuimus, longos cupio habere sermones, et fore confido ut propediem voti sim compos ardentique desiderio satisfaciam. Sum enim, nisi quid forte impediatur, in Flaminiam,

cum post intermissa studia feriari coepero, ad patriarcham meum salutandum profecturus. Vale interim et si quando de me apud istos principes tuos humanissimos, quorum studiosus semper fui, sermo inciderit, laudato, quaeso, modice aut etiam intra modum, ne si ad emendum veluti minus ineptum mancipium fortasse induxeris, f.115<sup>r</sup> ac vitium postea aliquod deprehenderit quod la-/tebat, et falsa erubescas praedicatione et praetorio edicto cogaris redibere. Iterum vale.

Ms. Vat. lat. 5890.

f.145<sup>r</sup>

## 2. Laurentio Abstemio

1 In tuis litteris eloquentiae, gravitatis eruditionisque plenissimis, quibus mihi ob nostrum in patriam tandem reditum proxime gratulatus es, nihil tuo in me amori et coeptae a pueris prope benivolentiae prorsus detractum esse cognovi. Ego quoque, etsi tanto temporum et locorum a te divisus intervallo, illius consuetudinis nostrae et tui no- f.145<sup>v</sup> minis medius fidius oblitus sum nunquam ; gloriae vero et lon-/ge lateque vulgatae auctoritati pro virili mea semper favi, nihilque accēpi libentius tuis laudibus, si quando me praesente honesti de te, quod accidit oppido quam frequenter, habiti sunt sermones, visusque mihi 10 laudari ipse sum, quando τῶν φίλων πάντα κοινά.  
Optavi senex iam senem complecti et osculari, nec desyderavi quicquam vehementius, sed nescio quo meo fato voti fieri compos nunquam potui. Multos enim, quod nosti, annos in extrema prope Italia profitendi et docendi bonas artes muneri addictus vixi, uno et eodem maximo usus solatio, quod tantisper a cladibus et civili bello, quo infoelix patria propemodum corrui, abfui, nec partim exigi miseros cives, partim crudeliter et nefarie trucidari spectavi. Atque utinam post tot calamitates sic aliquando resipiscat civitas, eoque fessa malis consistat statu, ut neque ego, qui ex quieto et tranquillo portu in 20 mediam tempestatem nullo compellente navim contuli, stultitiae arguar, neque te tuae poeniteat sententiae, quae nostrum in patriam tantopere comprobas reditum. Nosti autem plerosque de rebus nostris ex eventu magis quam ex causis iudicare solere, et quanquam ἐγὼ καὶ σὺ οὐ τὸν αὐτὸν ἔλκομεν ζυγόν, libenter tamen, si fas sit, pa- f.146<sup>r</sup> triam cum tua com-/mutaverim, ubi nullae intestinae discordiae, nullae factiones, nulli metus, summa, ut audio, quies, honestum otium et tranquillitas, tibi praesertim, quem propter summam integritatem



et singularem eruditionem et cives tui et finitimi venerantur, observant; colunt: ἀνεωγμένοι γάρ σοι μουσῶν θύραι.

- 30 Hic vero omne in audacia et armis decus, dextras admirantur, non linguas, solusque, eiectis prope Musis, urbi praesidet et dominatur Mars. Non est, mi Laurenti, non est illa Perusia, quae pueris florebat nobis, non est qui iam fuerat optimatum <sup>(1)</sup> ordo. Nobilitatis pars intercidit maxima. Mos habendi senatus et dicendae sententiae penitus sublatus est. Qui praeerant olim summae rerum decuriones, umbrae tantum nunc <sup>(2)</sup> et nuda sunt nomina; penes unam familiam sita sunt omnia, nec spes melioris et quietioris status ostenditur imposterum. Quando sic eorum lapsa disciplina est, quos obviam ire quorumdam improbitati et nostris mederi oportebat malis, ut peiora expectanda in dies sint, et quanquam
- 40 ampla mihi ex publico decreta merces est, et aequae bonis ac malis charus esse videor, quod et illi non laedunt et ii, quamvis sint perpauci, quantum fas est, adiuvant, saepe tamen rediisse in
- f.146<sup>v</sup> patriam poenitet, et omnino / satius fuisset in quavis solitudine ἔξω βελῶν καθῆσθαι, quando in tanta versari gladiatorum impunitate, ut caetera reticeam mala, sine stomacho nemo potest. « At hic scio », dices, « qui fas erat, Francisce, ubicunque constitisses locorum ab horum sensu malorum prorsus abesse ». Audire haec certe quam videre minus multo grave est; audita enim quam visa lentius in animum
- 50 descendunt, sed quoniam ingravescit aetas, et iam mihi parta quies, omnisque in limine portus ζήσωμεν οὔχ' ὡς θελήσομεν ἀλλ' ὡς δυνήσομεθα. Ea, quicquid acciderit, sat scio, vel ab iniquis non fraudabimur laude, quod patriae prope ruenti ἀντιπελαργεῖν non recusaverimus, et licet non is ego sim, qui magnopere civibus meis docendo prodesse possim, dabo tamen operam, ut non frustra ab ipsis et expetitus tocies et accersitus videar, et tu nosti ὅτι δέονται καὶ τοῖς κακοῖς ἄγροι.

Incohasti, quod et tu scribis et pridem pertulerat fama, opus ingens, varium, laboriosum, et merito vetus illud adagium conferri in te possit ὕδραν τέμνης. Sed non tibi parvum ingenium est, non incultum, nec turpiter hirtum, eaque es doctrina et eruditione, ea studii

60 et lectionis, ut sic loquar, pertinacia et assiduitate, ut nihil non succesorum arbitrer. Magnum iter ascendis. Sed dat tibi gloria vires; /

f.147<sup>r</sup> non iuvat ex facili lecta corona iugo. Ipse, quod unum licet, sic

(1) optimatum: optimatus *cod.*

(2) nunc: non *cod.*

tuae faveo laudi, ut Musas ipsas studiorum praesides deas invocem ; praesto sint et volentes ac propitiae aspirent et coeptum opus ad optatum perducant exitum.

Perusiam, quod sponte tua facturus fueras, (et quando hic educatus institutusque fuisti, recusare debes minime), quaeso, scriptis tuis illustra ; nam quod polliceris, etiam nostri cum ad eum letum perveneris fore memorem tuum de quo dicebam prius in me cognosco amorem. Caeterum non is sum ego, qui tua vel doctioris cuiuspiam merear ornari commendatione, et tu cave, ea mihi addas pigmenta, quibus et ego ut indignus erubescam, et tu, ut falsus praedicator aliquando fortasse doleas. Indicem tamen, quando ita postulas, eorum quae scripsi — paucissima vero sunt —, ad te paucos post dies mittam. Vale.

## II

Ms. Urb. lat. 721

### f. 25<sup>v</sup> 1. Laurentius Absternius Christoforo Delio Salutem

Conquereris de me, vera est si fama, tabellis  
 Qui non rescribam carminibusque tuis,  
 Quom sis eloquio Graio simul atque Latino  
 Praeditus et magnus temporis huius honos,  
 5 Defectuque putas tenuisse silentia tantum  
 Ingenii, et quod non spiret Apollo mihi.  
 Est mihi, confiteor, dicendi parvula vena,  
 Nec qualem claris vatibus esse decet.  
 Non tamen usque adeo nobis natura maligna est,  
 10 Versibus ut nequeam claudere verba. Vale.

### 2. Idem Laurentius

Christophore, Aoniis vates nutrite sub antris,  
 Quo sine nec lux est nec mihi grata quies,  
 Quid quereris nostros inter nunc vivere montes,  
 Et comites faunos ruris habere deos ?  
 5 Hanc memorant priscos vitam coluisse Quirites,  
 Hac nihil in toto dulcius orbe reor.

3. **Laurentio Abstemio**

- Grata fuere mihi, Laurenti, carmina missa,  
 Ast animus nobis gratior ipse fuit.  
 f. 26<sup>r</sup> Me quod ames grates reddo tibi, tuque vicissim  
 A me diligeris, dulcis amice quidem.
- 5 Rura refers quondam priscos coluisse Quirites,  
 Sed tamen hos fateor quippe fuisse bonos.  
 Fabricii, Curii atque alii quos prisca tulerunt  
 Secula : non homines ii coluere feros.  
 Non nunc diligitur bonus, aut virtutis amator.
- 10 Doctus inane, sophos premia nulla refert.  
 In pretio pretium : pretio captantur amici.  
 Nullus habere potest pauper amicitias.

4. **Ad eundem**

- Duxit Aristotelesne, Platone, Socrate dempto  
 Uxorem vel quis Pythagorasve magis ?  
 Vel quis Aristippus ? Chilon ? Democritus et quis ?  
 Quisve Bias Cynicus ? Quis bonus ullus homo ?
- 5 Uxorem docuit quisnam te ducere codex,  
 Dic mihi, si libeat. Phillida dignus habe !  
 Expulit uxorem Cicero, voluit Maro ducere nullam.  
 Quo Iuvenalis erat nomine nupta refer.  
 Non castris Veneris iungit sua signa Minerva,
- 10 Non Venus et Pallas stant in amore pari.

f. 28<sup>r</sup> 5. **In Laurentem**

- Redde fidem tandem, quam, Laurens improbe, fallis.  
 Haec sunt pollicitis verba notata tuis.  
 Ostentas qui sis : cerebrosus diceris esse,  
 Perfidus et vanus, bestius et futilis.

f. 31<sup>v</sup> 6. **Laurentio**

- Cum dixi « lautum », Laurenti, velle notare  
 « Amplum », quid rides, dic, rogo significat.

## III

CESENA, Bibl. Malat., ms. D. I. 2.

f. 218<sup>r</sup> 1. **Ad Laurentium Abstemium veterum perscrutatorem**

Non ego nunc qui sis primum, doctissime Laurens,  
 Te novi : hoc dudum iam mihi nosse datur.  
 Tu studio ingenioque vales ; tu scripta virorum  
 Scrutaris versans nocte dieque vigil.  
 5 Hoc opus indicio est. Aperis tu obscura locorum  
 Claraque sit nobis lux facis ad tenebras.  
 Tu censor veterum : libros (sint si modo iusti)  
 Ire sub examen iustior usque facis.  
 Corrigis annales, emendas tempora, ne quid  
 10 Desit : clara ipso sint mage sole facis.  
 Debeat ergo tibi (quisnam inficiator adibit ?)  
 Atque patrem vocitat te studiosa cohors.  
 Scrutator veterum correctorque optime avorum,  
 Livor edax noceat ni modo, plura dabis.

f. 250<sup>v</sup> 2. **Ad Laurentium Abstemium grammaticum amicum**

An diligam ego te mi intimum quis ambigat  
 Laurens, amicum amatam amandumque ? At diu  
 Quam vixero mei ipsius sed quam memor  
 Fuero diu. Sic exigunt ingentia  
 5 In me tua merita in dies notissima.  
 Dubitare mentis ergo quis sanae queat  
 Amore prosequatur an, Laurens, tuus  
 Te Ubertus, est qui deditissimus tibi,  
 Amore vincitur tibi qui mutuo,  
 10 Qui te quotannis celer et invisit lubens  
 Ter, septies, quinquagies ; longis quis  
 Rationibus si nosse quis velit vices  
 Istuc quibus me confero. At si quis sciat  
 Noctem mihi haud officere nec spurcissimis  
 15 Quandoque tempestatibus tantum dari ut  
 Te non videre mihi liceat. At ipse tu  
 Haud me vides semper. Quid hoc, Laurens, velit  
 Forsan rogas ? Bacchum roga ut respondeat.

- Solvisse quicquid incidat nonque hic valet  
 20 Aenigmatis Deus. Roga, Laurens, roga.  
 f. 251<sup>r</sup> Nec abstinens mero quod es tu iratus est  
 Bacchus tibi, nec quod tu trahis cognomen hinc,  
 Abstemijs quando vocaris omnibus.  
 Tum Delius tibi favet, te diligit.  
 25 Si ergo vocet, respondeas quid tu canens  
 Expecto, quid Laurentio dignum meo  
 Et vate, quem, de quo loquor, colit Deus.  
 Abesse ne tu me putes, adsum, cane.  
 Hoc unde sit nosti, nec ullo iam tibi  
 30 Iterum sato est opus. Nam Amor verum hoc facit.

f. 251<sup>v</sup> 3.**Ad eundem**

Deucalioneas quid fundit Aquarius imbres?  
 Qua per aquam, Laurens, te rate conveniam?

f. 270<sup>r</sup> 4. **Ad Laurentium Abstemijs grammaticum amicum**

- Servet mihi mutuus amor fidissimo  
 Fidissimum, Abstemi, et virum te, oro, optimum  
 Dignumque amicitia (quis negaverit?)  
 Principis Ariminei et in annis mollibus  
 5 Fortissimi, vel ipsius iuste omnia  
 Matris regentis, cui (scio) tu carus es,  
 Laurenti amande. Ne morarer te diu,  
 Hos pauculos numeros tibi, vates, dedi.  
 Scribe igitur ac foeliciter vale et mei,  
 10 Ut ego tui, Abstemi, memor vive ac diu.

5. **Ad eundem clarissimum virum**

- Haud tibi negetur : gratulor (rarum quod est)  
 Amice, vivo fama, volitas qua virum  
 Per ora docta doctus apprime : indicat  
 Res ipsa, Laurenti, cadat livor licet,  
 5 Comitarier qui suetus est bonos malus.  
 Tu verus es, tu sobrius, tu candidus  
 Es scriptor, ac pro parte litteris faves.  
 O magne Iuppiter : labore sed gravi,

- Impensa et o quanta voluminibus procul  
 10 Ac undique Latinis et ipsa ex Graecia  
 Quam diligenter comparatis ! Nanque opus  
 Tu de omnibus quotquot sient modo urbibus  
 Scribis, sed ingens ; sic necessum est, omnia  
 Ut prosequens monumenta nil omittere  
 15 Videare : quicquid scirier cuiquam potest.  
 Demordeat iam unguis sibi nunc lividus,  
 Quando nihil, quod mordeat, de te datur.  
 Laudaris, o laudaris et meritus quidem !  
 Rumpatur ergo livor. Hinc carpat nihil,  
 20 Laurenti. At ipse bene precor : vivas bonus,  
 Bene valeas et usque compos sis tui  
 Voti, quia nihilum petis, ni quod bonum  
 Iustumque sit. Te principes isti deament,  
 Magnis muneribus adaugeant precor  
 25 Te hinc maximus, quem tu colis, beet Tonans.

f. 273r 6. **Ad Laurentium Abstemium grammaticum amicum**

- Mutarit Ubertus nihil non e suis  
 Iambicis numeris, licet causa nihil  
 Non esset : attamen perite tu facis  
 In ultimis (nam sic volebas) sedibus,  
 5 Laurenti, id admonens amicum, par ut est,  
 Fides tibi est, sic mutuo me ames velim,  
 Quam adamat et te Ubertus unice tuus.  
 f. 273v Opusque laudat de urbibus grave oppido  
 Curaque studio ex maximo quod tu paris ;  
 10 Opus quod, o Pallas, disertum et elegans  
 Urbes super dum sint, super dum principes,  
 Quos studia litterae et bonos iuvant bonae.  
 Usque steterit dum et Roma gentium caput,  
 Vivat, legatur atque ametur a viris  
 15 Doctis, locum ut meretur et servet suum.  
 Apollinis sub aede fulgentissima  
 Quis non colat, rogo, quis et te non amet,  
 Laurenti, amicorum optime ? Ecquis candidum  
 Non laudet ingenium tuum ? Viventibus  
 20 Ac posteris nam tu utilis vivas diu.

f. 285<sup>v</sup> 7. **Ad Laurentium Abstemium eruditum grammaticum**

Abstemi, Ubertus, tali quem carmine laudas,  
 Hic fuerit merito tempus in omne tuus.  
 Aonias dictare canis mihi pulchra sorores  
 Carmina. Nempe datum est hoc tibi, amice, magis.  
 5 Haud tamen inficior virtuti haud parva dedisse  
 Tempora, cuius amor pectora nostra tenet.  
 Tollere me nitebar humo, si forte liceret.  
 Hinc sata doctrinae semina ubique canis  
 Multaque praeterea laudandus scribis amico,  
 10 Amplas immo mihi reddes, amice, vices.  
 Hinc ego non unquam parcum te, clare, fatebor,  
 Laurenti: pius es munificusque mihi.  
 Ergo inniti inter nos laetamur foedere amoris:  
 Hic avibusque bonus sit, rogo, perpetuus.

Bibl. Casan. ms. 504

f. 6<sup>r</sup> 8. **Ad Laurentium Abstemium amicum grammaticum**

Visurus dominos veniam istuc, candide vates  
 Laurenti, ac vinxit quos mihi cana fides.

f. 6<sup>v</sup> 9. **Ad Laurentium Abstemium amicum**

Langueris: doleo; valeas modo: laetor, amice,  
 Qui mihi, Laurenti, vinctus amore pio.  
 Hic facit, absentem videas me semper amicum  
 Ergo tibi facit hic tu videre mihi.  
 5 Absentem ut spectes absens, specteris ut idem,  
 Mutuus hoc nobis quam bene praestat amor,  
 Tempore qui nunquam tractuve excluditur ullo:  
 Finis enim veri nullus amoris erit.  
 Nestoreos igitur casta cum coniuge ducas,  
 10 (Sis memor et nostri!), dulcis amice, dies.

f. 27<sup>r</sup> 10. **Ad Laurentium Abstemium amicissimum poetam**

Non fortasse magis (si liceat modo,  
 Laurenti, mihi componere parvulis  
 f. 27<sup>v</sup> Olim quae fuerant nomina maxima)  
 Se dilexerat et Lelius optimus,

- 5 Et Karthagine qui Scipio duxerat  
 Nomen perdomita quam meritum sibi.  
 Horas nos colimus pectore mutuo  
 Quam omnis ; sic meruit nam ingenium tuum, et  
 Virtus egregia, o candide, in intimo
- 10 Vates corde mihi condite : dulcibus  
 Ornasti modo me qui numeris tuis  
 Doctis, Iuppiter, et melliflua lyra,  
 Qua tantum potes, ut iam valeas modo  
 Ipsi (censeo) par tu pius Orpheo,
- 15 Quae is fecit facere aut proximus Orpheo.  
 Testa <n> tur mihi (sic accipio lubens)  
 Urbini ducis id perceleberrimae,  
 Nostro quae fuerint tempore, nuptiae.  
 Vivas ergo diu, tu patriae decus,
- 20 Et foelix, rogitō, curaue pectoris  
 Nostri maxuma ; nam Pieridum chorus  
 Nos vinxit validis quam bene vinculis,  
 Quae non longa dies solvere quiverit.  
 Verus vivit enim saecla per omnia,
- f. 28<sup>r</sup> 25 Laurenti, canis ut carmine, amor pius.  
 Commendes, rogo, me, dulcis amicule  
 Abstemi, Domino (ni tibi sit grave)  
 Vati Urso, colimus quem vice mutui  
 Ardoris meritum, nosque pari fide
- 30 Item haud negligit ambo (hoc reor) ut pius.

## IV

Venezia, Marc. lat. XII, 123 (3836).

- f. 1<sup>r</sup> : Sur <r> ipuit volucris pullos immitis arator,  
 Et subito raptos inpius ille necat.  
 Mater agen <s> soboli quesita alimenta reportat,  
 At vacuus caro pignore nidus erat.  
 Ter circum volitat, ter se tenet aegre tumensque,  
 Hinc super extin <c> tos victa dolore cadit.  
 Quanta bono volucris pietas ? Quam saevus arator !  
 Ah pudet ! — est homine mitius omne genus.

v. 12. Cf. CATULL. *Carm.* 1, 7 : Doctis, Iuppiter, et laboriosis.

v. 26. amicule : amiculum *cod.*